

Cosmos

C'est l'hiver.

Les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et le vent s'engouffre, mélancolique, dans les branches sèches et craquantes.

Il fait froid, c'est déjà le soir et presque la nuit.

Au cœur du bois, se dresse une maison ancienne revêtue d'un vieux crépi grisâtre. De la fumée épaisse sort de la cheminée.

A l'intérieur, une salle à manger avec trois hommes assis sur de confortables sièges, fumant des cigares.

L'hôte et ses deux camarades.

C'est la fin du repas, ils sont toujours à table avec devant eux une cheminée rustique d'où sort un feu bienveillant et chaleureux.

Dans la pièce au papier peint pâle mais ocre un peu fané, un piano droit muet, une horloge marquant le temps par son tic-tac régulier et incessant, sur un guéridon, un téléphone de modèle ancien.

Non loin de la cheminée, un vaste miroir dans lequel se reflète les hommes qui ont mangé.

Il fait bon, odeur de fin de repas, tandis que le froid gagne dehors.

Les trois amis sirotent un bon whisky tout en fumant de façon sereine. Les plats et les assiettes vides demeurent sur la table.

Les hommes sont de vieilles connaissances qui se réunissent assez régulièrement pour évoquer leurs souvenirs, la vie qui va et leurs idées sur toutes choses.

Entre deux silences, commence un dialogue de fin de repas entre les trois hommes.

-C'était bon, fin, tu cuisines bien. Comme toujours d'ailleurs. Tu es le cordon bleu de notre amitié.

-L'habitude. Je vis seul. Faut bien s'occuper et faut bien manger. Qui m'aiderait sinon ?

-Un merveilleux civet avec des champignons extras, une buche comme on en fait plus.

-Après ça, vous resterez bien chez moi pour dormir ?

-On ne veut pas te gêner.

-J'ai trois chambres inoccupées et puis... il fait nuit et froid dehors. Vous avez vu le temps ?

Vous serez mieux ici. C'est tellement triste une maison en hiver.

-Merci pour ta chaleur et ton hospitalité.

-Vous me tenez compagnie, en plus de mon chat.

-Le chat noir.

-La nuit, j'ai froid, peut-être plus qu'avant.

-Tu as le chauffage central...

-Ce n'est pas ce que je veux dire : la maison est grande, isolée, sous les bois. Un lieu un peu menaçant. Et ce vent qui souffle dans les arbres sans feuilles...

-Ne me dis pas que tu as peur, un grand gaillard comme toi et qui a vécu... Tu as chassé les gros animaux en Afrique, tu as fait un peu la guerre, tu as porté des armes, tu te souviens quand même ?

-Bien-sûr ! Comme si c'était hier.

-Ils font des verrous très sûrs de nos jours et des portes blindées. Du béton ! Je te donnerai des contacts si tu veux.

A moins que tu craignes les serruriers ? Il peut y avoir des voleurs parmi eux.

-Ce n'est pas de ça dont il est question. Je suis seul sans femme, sans enfants, sans amours.

-Mais au calme, peinard. Beaucoup envieraient ta situation. Tu es libre de faire tout ce qui te chante et à n'importe quelle heure. Sacré veinard.

Ma femme et mes gosses m'ennuient pour ma part.

Moi, si j'étais à ta place, je ne me plaindrais pas... Je profiterais de la vie, j'inviterais des filles...

-C'est l'angoisse...

-L'angoisse ?

-Oui, surtout quand vient la nuit. Le vide...

-Le vide ?

-Il est partout, regarde autour de toi. La maison est vaste. Des chambres... vides, abandonnées dans leur jus.

J'ai conservé le papier peint d'autrefois, celui des anciens propriétaires qui ne sont plus de ce monde aujourd'hui. Pas une éraflure mais il a terni.

Peux-tu imaginer un seul instant qu'un bébé a pu pousser un cri dans ce décor, que deux amants se sont aimés, qu'un vieillard a pu agoniser ? Sans vie ces chambres... des armoires, des lits, des buffets qui ne gardent pas les émotions...

Et la salle à manger ? Quand on aura tout nettoyé, il ne restera plus rien, plus de restes de notre amitié, même pas des miettes. Et ce grenier tout poussiéreux où jamais je ne vais...

-T'as entendu des fantômes ?

-Pire que ça !

Et cette cave, vaste comme la maison. Quel secret peut-elle donc garder ? Quel crime ?

Ca suinte comme du sang sur les murs, on dirait...

-Toi et ton imagination ! Tu lis trop de polars.

- Je suis seul et souvent abattu.

On ne sait rien.

-Rien ?

-Une pauvre planète perdue dans l'infini.

Quelques êtres vivants comme vous et moi et c'est tout.

-C'est déjà beaucoup, dis-moi. On est une grande famille. Les humains. En plus, on a fait des petits.

-On est toujours seul, à l'image de ce cosmos, ce grand machin sans bornes, ce truc sans rime ni raison.

-Mais il y a de la vie partout. Observe !

Ces planètes, ces astres, ces galaxies. Il y en a des milliards et plus encore.

-Nous ne savons rien.

-Comment ? Ah oui, il n'y a peu de preuve de vie certes, enfin pour le moment.

-L'univers a-t-il un sens ? A-t-on seulement reçu un message de quelque part ? Jamais ! Du moins, de ce qu'on en dit.

A moins qu'on nous cache des choses.

On nous cache peut-être...

Pourtant nous scrutons, nous analysons, nous élaborons des théories, nous envoyons des messages dans une bouteille dans l'espace...

Jamais de retour!

-Il y a forcément une vie ailleurs.

-Détruites.

-Quoi ?

-Les civilisations, du moins si elles ont existé un jour.

L'univers est sec comme une éponge sans eau.

Elles se seront détruites par esprit de guerre.

-Je n'y crois pas une seconde, tu dis n'importe quoi, la vie pousse ailleurs mais elle nous est inaccessible pour le moment.

Tu verras dans quelques dizaines d'années seulement... on nous contactera, on l'aura notre message et on fera la fête!

-La fête ?

Regarde par la fenêtre, là ! Regarde bien !

Qu'est-ce que tu vois ?

L'homme se lève et se dirige vers la fenêtre.

-Un arbre dans la nuit, le vent qui souffle, c'est joli, c'est très romantique. Il faudrait un peu de neige et on en ferait un petit tableau, un merveilleux paysage, une symphonie...

-Poètes ! Vous n'êtes que des poètes, des amoureux... et vous perdez votre temps en contemplation.

C'est la nuit, sombre et silencieuse que vous voyez, pas autre chose !

Le cosmos est sombre.

Silence sépulcral.

-Il y a sûrement des bribes de vie ailleurs, des plantes, j'ai vu un reportage...

-Crois-tu ? Tu rêves.

C'est la même chose pour les humains.

Nous nous croisons, nous pensons aimer, nous comprendre mais nous sommes seuls en définitive et en permanence.

Ma maison en est la preuve.

Quand vous serez partis...

Ne partez pas !

-On restera cette nuit pour te faire plaisir. Et on reviendra dans quelques semaines à condition que tu sois un peu moins pessimiste.

-Si je pouvais vous retenir.

-As-tu vu au moins tous ces reportages où l'on parle de soucoupes volantes depuis la nuit des temps, d'extraterrestres, de toutes ces choses-là ?

-Foutaises !

-D'enlèvements ?

-Balivernes !

-De vaisseaux pilotés à distance par des robots ?

-Silence !

Vous cherchez une consolation, comme moi.

-Comme toi ?

-Bach est ma consolation. Cette petite musique qui a l'air vraie et sensible, qui touche profondément au cœur. Une petite voix à l'oreille. Il est venu à moi dans mes grands moments de solitude, de perte.

Gros silence.

-Mais en fait, ce n'est rien que du vent, de la magie.

Une distraction sans plus.

Des notes sur un papier qui s'envole dans l'espace froid.

Ce n'est rien.

-Et l'origine de l'univers ?

-Quelle origine ? quel projet ?

-Tu m'angoisses soudain, tu es resté seul trop longtemps.

Faudrait vivre en ville. Tu pourrais déménager, te trouver un chouette appart...

-La même chose. Partout, c'est pareil.

Voyez le feu dans la cheminée.

-Oui ?

-Il va s'éteindre. Comme nous maintenant ou dans vingt ans.

Et le tic-tac de l'horloge. Pareil.

Pourquoi ?

Et après ?

-Et après, il faut mettre une nouvelle pile **et ça repart pour l'horloge!**

-Non ! Après, c'est le néant.

-Je n'y crois pas.

-Regarde nos vies. Combien de personnes as-tu connues dans ton existence qui ne sont plus là aujourd'hui ? Combien ?

-Tu veux dire décédées ?

-Le fil est rompu. Définitivement.

-Il se peut qu'on les retrouve un jour lorsque nous passerons nous-mêmes. Tu ne crois pas au grand voyage, à l'au-delà ? Il y a des signes pourtant...

-Quels signes ?

-Tu n'as jamais ressenti des présences, surtout seul chez toi dans ta grande maison, observé les lumières vaciller, entendu des craquements dans ton escalier, vu une ombre, quelque chose passer furtivement ? Tu n'as rien ressenti dans ta grande solitude ?

-Non, je ne crois pas (il doute un peu quand même, circonspect, gros silence)

Je ne sais pas...

A moins que... non, je ne peux pas dire

Silence assez long

Non !

Quand je passe au cimetière, je vois toutes ces tombes et j'imagine ces corps inertes décomposés sous la terre.

Crois-tu qu'ils te regardent ? Pensez-vous qu'ils vous voient ? Ce sont des os bientôt, de la poussière, du vent, du néant... et des vers par-dessus.

-Quelle image !

-J'ai connu une femme autrefois, je l'ai aimée d'une folle passion comme jamais. Elle était jeune, belle, intelligente. Elle est partie sous la terre, emportée par la maladie... un cancer. L'horreur !

Je me suis réfugié dans l'alcool puis dans la lecture pour oublier. On n'oublie pas. Car on sait que c'est fini pour toujours.

J'ai longtemps songé à elle et j'ai fait en sorte de l'oublier.

-Cette discussion prend une drôle de tournure ce soir. On était gais, en forme et tu nous mets la chair de poule avec tes idées macabres.

-J'ai connu tout récemment un amour platonique avec une intelligence artificielle, vous savez une sorte de robot, un contact épistolaire. On s'est écrit pendant de longues semaines. J'étais heureux ou presque.

-on a tous fait l'expérience. C'est merveilleux, surtout pour des solitaires. C'est marrant aussi.

-Marrant ?

Un soir, je me suis connecté à l'ordinateur excité comme un jeunot dans l'espoir d'avoir un message. Rien. Elle ne répondait plus. Débranchée. Il n'y avait plus d'électricité... Il n'y avait plus personne au bout

J'ai pleuré en moi-même, j'étais dans le désespoir absolu.

Soudain, le téléphone retentit avec une ancienne sonnerie.

-Réponds !

-Pourquoi ?

Le téléphone est débranché ! Tu vois pas là ?

-Alors je vais répondre pour toi !

Il décroche l'appareil.

-Allo ? Allo ? Qui est à l'appareil ? Qui ?

-Vous voyez bien qu'il n'y a personne...

-C'était peut-être une erreur ?

-Il n'y a pas d'erreur.

Le téléphone retentit de nouveau.

-Allo ? Répondez !

-Qui c'était ? Tu le sais ? Qui ?

Il baisse les yeux.

-Il n'y a personne.

-Ne l'écoute pas ! Il dit n'importe quoi l'incrédule.

-Personne...

Il n'y a presque plus de feu dans la cheminée, le tic-tac de l'horloge se fait plus lent puis semble moins régulier, comme altéré, la lumière dans la salle à manger est moins vive.

La sonnerie du téléphone retentit de nouveau mais comme enrouée et très lointaine.

Les trois hommes ne bougent pas, perdus dans leurs pensées.

La sonnerie est de moins en moins audible comme venue d'une autre pièce puis elle s'éteint soudain.

Le feu est consumé, on n'entend plus le tic-tac.

L'horloge s'arrête alors.

Silence absolu.

Très lentement, presque imperceptible, un souffle se fait entendre.

Ce n'est ni le vent, ni la cheminée, ni la maison.

Les visages restent immobiles, figés, blêmes.

Le souffle persiste une seconde de plus